

MÜLLER Kathrin,
Arabische Handschriften. Teil 10. Arabischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek zu München. Band 3. Cod Arab 2300-2552F.

Stuttgart, Franz Steiner Verlag
 (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland, XVII, B, 10),
 2010, xxv + 644 p.
 ISBN : 978-3515097758

S'inscrivant dans la même collection que le volume qui précède, ce catalogue fait également suite à celui de Fl. Sobieroj puisqu'il a pour objet de décrire les manuscrits arabes conservés à la Bibliothèque nationale de Bavière située à Munich. Il en constitue donc le troisième tome, même s'il faut constater que plusieurs cotes ont été laissées en suspens pour un futur volume : le tome II prenait en compte les cotes Cod. arab. 1058-1334, tandis que celui-ci traite des cotes Cod. arab. 2300-2552. Aucune explication n'est fournie pour expliquer les raisons qui ont poussé les éditeurs à faire paraître ces notices avant celles qui suivent la cote Cod. arab. 1334. Ce n'est en tout cas pas avec ce volume que se clôture le catalogage du fonds munichoïse, celui-ci comptant à ce jour 2 570 manuscrits arabes. En attendant les prochains tomes, les chercheurs peuvent déjà prendre connaissance du contenu de ces manuscrits en feuilletant le registre d'inventaire mis à la disposition de tous par les autorités de la bibliothèque, grâce à une version numérisée qui peut être consultée sur le site de cette dernière (<http://goo.gl/uS9OIR>). Ce registre montre qu'il s'agit d'acquisitions faites auprès de différentes sources (dons, achats lors de ventes publiques, achats sur catalogue auprès de libraires) entre 1977 et 2007. Quant aux manuscrits qui sont l'objet du présent tome, l'A. nous apprend qu'ils ont été acquis par la bibliothèque munichoïse dans le courant des années soixante-dix du siècle précédent, en deux lots distincts, auprès d'un libraire libanais. Aucune autre information n'est disponible sur l'identité de ce libraire, ni sur les précédents propriétaires.

L'A. est parvenue à réaliser son travail en trois années (2006-2009), ce qui est peu au regard des 253 manuscrits décrits et des 559 textes qu'ils contiennent⁽¹⁾. L'introduction détaille le nombre de volumes qui consistent en des recueils, factices ou non (82). L'A. s'y penche aussi sur les matières représentées en les comparant aux précédents

tomes parus dans la collection. Il en ressort quelques différences puisque que ce sont la théologie dogmatique (89 mss.), la foi (86 mss.), la mystique (56 mss.), la jurisprudence (49 mss.), la philosophie (47 mss.) et la grammaire (42 mss.) qui se taillent la part du lion. Cela n'est guère étonnant étant donné la période où ces manuscrits ont été réalisés. Le lieu d'acquisition explique aussi la petite place occupée par les manuscrits en écriture *maghribi* dans cette partie de la collection. Aucun exemplaire ne remonte au-delà du xvi^e s. et seuls 229 textes sont datés (répartition chronologique : xvi^e s. : 6 mss. ; xvii^e s. : 33 mss. ; xviii^e s. : 58 mss. ; xix^e s. : 119 mss. ; xx^e s. : 16 mss.). Enfin, plusieurs copies d'un même texte y sont représentées (parfois jusqu'à six). Dans son introduction, l'A. consacre aussi quelques lignes aux filigranes les plus fréquents qu'elle a identifiés dans les papiers.

Contrairement aux deux tomes qui précèdent celui-ci dans la collection, le catalogue est ici organisé non par ordre croissant des cotes, mais par matières. L'A. s'est ici conformée au modèle qui a été appliqué par R. Quiring-Zoche dans les tomes qu'elle a rédigés. Il en ressort une certaine incohérence avec le travail de Sobieroj, surtout à l'intérieur d'une même collection. Il faut aussi préciser que le classement par matières implique un éclatement des recueils en plusieurs notices. Par conséquent, la structure du manuscrit n'est plus aussi évidente. À cela s'ajoute que la description codicologique est à rechercher en tête de la première notice du recueil, ce qui présente de nombreux inconvénients et de multiples manipulations du volume. Le classement par matières reste utile lorsque le catalogue concerne une collection d'une taille significative, comme celui de Wilhelm Ahlwardt qui comprend plus de 10 000 notices : dans un pareil cas, le catalogue finit par jouer le rôle de répertoire de la littérature arabe. C'est loin d'être le cas avec un volume consacré à une partie d'une collection, comme c'est ici le cas. Le lecteur intéressé par des textes ressortissant à un domaine particulier peut très bien trouver son bonheur dans un index consacré à cet effet. En dépit de cette question, il faut souligner la qualité de la description tant du contenu que du contenant. Les notices codicologiques sont très détaillées, l'A. ayant consenti un effort non négligeable pour décrire le papier et les filigranes. Pour le reste, les notices suivent le modèle imposé par la collection. Soulignons l'intérêt porté à la description des éléments paratextuels, notamment les extraits et notes ajoutés par des possesseurs ou des lecteurs en divers endroits du manuscrit. Les index, nombreux, sont similaires à ceux des précédents tomes mais l'A. y ajoute un index des vers de poésie classés par mètre et un index des filigranes et contremarques. Le volume

(1) L'A. précise dans son introduction (p. xv) que ce tome comprend la description de 310 manuscrits. J'ignore comment elle est parvenue à ce chiffre : les cotes (2300-2552) démentent ce résultat.

ne contient aucune reproduction d'une sélection de manuscrits. Cette décision reflète sans aucun doute le relatif intérêt des textes et des manuscrits qui sont décrits. Cette partie de la collection ne compte que deux autographes (n° 95, cod. arab. 2411 ; n° 542, cod. arab. 2530), encore sont-ils d'auteurs respectivement du xix^e s. et du xviii^e s.

Quoi qu'il en soit, il faut remercier l'A. d'avoir décrit aussi minutieusement ces manuscrits et les textes qu'ils contiennent. C'est grâce à des travaux de cette qualité que la codicologie et la philologie pourront progresser de manière significative dans notre domaine.

Frédéric Bauden
Université de Liège